

# Mada 13

## INFO

### QUELLE SOCIÉTÉ POUR LES FAMILLES DE DEMAIN ?

**Les chiffres 2015 de la démographie sont publiés. Ils confirment une chute de la fécondité et des naissances. De 2,01 à 1,96 enfant par femme, c'est la plus importante baisse annuelle en 20 ans.**

## SOMMAIRE

### DOSSIER :

- 1 QUELLE SOCIÉTÉ  
POUR LES FAMILLES  
DE DEMAIN ?
- 2 MODES DE VIE  
ET NOUVELLES  
TECHNOLOGIES
- 4 MOBILITES  
URBAINES
- 5 LA VIOLENCE,  
PHÉNOMÈNE DE SOCIÉTÉ
- 6 LA FAMILLE SOLIDAIRE
- 8 CROIRE EN L'HOMME,  
ENCORE ET TOUJOURS !

Mada 13  
« la voix des familles... »

La chute de la fécondité de 2,01 à 1,96 enfant par femme est la principale cause de cette baisse de 20 000 naissances. Les mécaniques statistiques (comme la baisse du nombre de femmes en âge de procréer) ne sont cette année qu'un facteur secondaire et n'expliquent pas le changement de comportement des familles.

Pour l'UNAF, le décrochage était prévisible : si, grâce à sa politique familiale, la natalité française résistait jusqu'alors, ses remises en cause répétées et massives ont fini par entamer la confiance des familles et par limiter la réalisation de leurs projets familiaux.

#### Réaliser son désir d'enfant : une question de confiance

En 2013, l'UNAF a mené une enquête auprès des familles : après la stabilité affective, c'est la stabilité économique de la famille (logement, emploi, revenus) qui permet la réalisation du désir d'enfant. Or, malgré la crise et contrairement à d'autres pays confrontés aux mêmes difficultés, la natalité française n'avait pas baissé. La politique familiale était une référence solide et consensuelle.

#### Le lien entre politique familiale et naissances

En effet, même si le lien n'est pas mécanique, les études recensées sur le sujet concluent à l'effet positif des politiques d'aide aux familles sur la fécondité.

Démonstration tangible : en 1994, alors que le taux de fécondité par femme était tombé à 1,68, c'est bien la construction d'une politique volontariste composée d'allocations familiales, de mesures en faveur de la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, de mesures fiscales qui a, en quelques années, permis d'inverser durablement la courbe.

La stabilité de la politique familiale est un paramètre essentiel pour les parents et futurs parents se projetant dans l'avenir.

#### Une politique familiale fragilisée

La politique familiale portait ses fruits et constituait un bouclier qui faisait de la France une exception en Europe. Alors que c'était une politique publique reconnue pour son efficacité, elle a, paradoxalement, fait l'objet de nombreuses coupes drastiques.

Dès 2008, la branche famille a artificiellement été mise en déficit par des transferts de charges provenant de la branche vieillesse et des réformes de son financement.

Depuis 5 années, les efforts demandés aux familles pour résorber ce déficit organisé se succèdent à rythme répété, et dans une ampleur inédite. Près de 2,63 millions d'euros perdus depuis 2013. Rien qu'entre 2013 et 2015, les aides pour la petite enfance de la CNAF ont baissé de près de 600 millions d'euros. Sans compter les mesures dont l'impact va s'accroître comme la réduction du congé parental d'éducation.

Au-delà de l'enjeu public en termes de dynamisme économique ou encore d'équilibre des retraites, **c'est le bien-être des familles qui est en cause, leur désir d'enfant est intact, mais leur confiance est atteinte. Il est encore temps de réagir !**

**Les nouvelles technologies ont envahi tous les secteurs d'activité et prennent de plus en plus de place dans nos quotidiens, privés comme professionnels et par conséquent s'imposent dans l'espace familial.**

Il faut remonter aux années 60 pour voir autant d'innovations avoir une telle répercussion sur nos styles de vie. Les économistes appellent ce phénomène le « nouveau régime de croissance ».

Les inventions et leurs usages au quotidien ont induit de nouveaux types de production et de consommation en rupture totale avec le modèle fordiste<sup>(1)</sup>, fondé sur une standardisation des produits qui faisait baisser les prix et donnait accès à la consommation au plus grand nombre.



Aujourd'hui les nouvelles technologies permettent, a contrario, la production de produits de moins en moins standardisés, apportant une réponse efficace en termes d'économie mondiale et de satisfaction client. Elles augmentent la productivité et facilitent la diversité de l'offre grâce à la possibilité d'individualisation de chacune des innovations.

Ces changements ont amené les entreprises à modifier leurs offres :

- dorénavant elles incitent l'individu au renouvellement permanent de l'acte de consommation : nous sommes dans l'ère du consommable et du périssable ;
- la frontière entre vie professionnelle et vie privée se réduit sans cesse au fur et à mesure de la connectivité de l'individu.

Ceci induit de nouveaux comportements : « le tout connecté nous rend tous connectés » :

- professionnellement, l'arrivée des NTIC a déjà bouleversé le rapport au travail. Ces technologies donnent la possibilité du « tout, en temps réel » où que l'on soit dans le monde. La part de la réflexion, de l'échange et de la confrontation d'idées pour la prise de décision s'en trouve réduite : ce qui importe c'est d'avoir l'information vite.

**Aujourd'hui un collaborateur peut ne jamais rencontrer le reste de son équipe !**

- au niveau public, le média qui compte c'est le réseau social. Qu'il se nomme Facebook, Twitter ou autres, l'important est d'exister sur la toile, vivre via le net, peu importe la réalité, il faut être présent. Ces outils donnent aux autres l'image que l'on voudrait qu'ils aient de nous, sans pour autant que cela soit réellement nous...

**...sans avoir à se parler !**



Tout cela a bien évidemment un impact sur la vie de la famille et l'on peut s'interroger pour savoir si ces NTIC permettent à l'Homme comme à l'entreprise d'être plus efficaces et de gagner toujours plus de temps.

Sont-elles pour autant une panacée universelle et répondent-elles à notre aspiration au bonheur ?

Elles nous évitent de nous déplacer à la rencontre de l'autre : plus besoin d'aller faire les courses, on les commande sur internet ; plus besoin d'aller à la banque, on gère nos comptes à distance. Les prochaines vacances en famille se préparent sur la toile comme bien d'autres actes de notre quotidien qui se traitent aujourd'hui à distance...

Les occasions qui nous poussaient à « sortir de chez nous », d'aller vers l'autre, de créer du lien, du liant au quotidien se réduisent désormais.

Le téléphone mobile, le Smartphone, cet accessoire de « communication, de rapprochement des individus », est devenu tellement intelligent qu'il rend inutile de s'adresser à autrui. Cet appareil est capable de tout résoudre en autarcie : besoin de trouver votre chemin, de fixer un RDV, d'avoir une information sur n'importe quel sujet.

**Il n'est plus nécessaire d'interroger une autre personne, la machine saura vous renseigner et agir à votre place avec une vitesse et une qualité de réponse (quand on sait s'en servir) époustouflante.**

<sup>(1)</sup> Célèbre mode d'organisation du travail mis en place, à partir de 1907, par l'industriel américain Henry Ford, axé sur la standardisation des produits, le travail à la chaîne et l'augmentation du pouvoir d'achat des ouvriers.

## facebook

Si ce n'est pas encore le cas, attendez-vous à voir ces nouvelles inventions entrer dans votre existence, elles arrivent à la vitesse de la lumière, à la vitesse de la fibre et bientôt de la 5G.

L'enfermement, l'isolement et le repli sur soi ne sont pas de vains mots.

Justement, la vitesse est le moteur de la réussite de ces inventions qui promettent de toujours aller plus vite.

Arrêtons-nous.

L'Homme n'a-t-il pas besoin de retrouver un peu de lenteur ; de (re) prendre le temps de l'échange et de la réflexion ?

La banalisation de ces outils qui créeraient artificiellement « plus d'amis »... sans jamais sortir de chez soi, est-elle une avancée ou une régression ?

Si nous ne pouvons qu'admirer le progrès effectué pour et par l'Humanité, charge à chacun d'entre nous de rester vigilant face au rythme, à l'addiction et la disponibilité qu'exigent ces nouvelles formes de relation.

Les NTIC grignotent tous les jours un peu plus de notre temps, elles nous rendent connectés 24/24 - 7/7.

Cette possibilité d'accès à tout, tout le temps, transforme notre rapport au temps.

Le risque est que l'appel de l'information et du monde extérieur fassent oublier au consommateur de NTIC, le temps fondamental à consacrer à sa vie privée, à la sphère familiale.

Les NTIC développent effectivement des liens, ils n'en restent pas moins virtuels et ne peuvent en aucun cas se substituer à la « vraie vie ».

Au contraire, au sein d'une même famille, elles pourraient accentuer la solitude des personnes, si dès le retour au foyer le soir, chacun se rue sur sa tablette, son jeu vidéo ou son SmartPhone ou pire va devant sa télévision dans des pièces différentes.

Finalement, le bilan concernant les nouvelles technologies est mitigé.



Il dépend de l'usage qu'on en fait. Libre à chacun de savoir se prémunir de leurs effets pernicieux car autant elles peuvent favoriser le contact numérique, autant elles peuvent nous priver d'un lien social réel, authentique et nous plonger dans l'isolement par écran interposé.

**Comme bien souvent, ce n'est pas la chose elle-même qui est mauvaise, mais bien l'utilisation que l'on en fait et que l'on en fera.**

Thierry DUPIC



## Comment rendre la ville accessible aux familles ?

**La ville moderne a son attrait, mais elle peut être terriblement stressante. A Marseille le constat est souvent vérifiable. Le bruit, la pollution, les embouteillages, la grève surprise et les dysfonctionnements divers tourneboulent la population.**

Courir, toujours courir...

Dès le réveil, branle-bas de combat. Il est 6 heures et partout les lumières s'allument. Pas une minute à perdre. Il faut déposer le petit dernier à la crèche, puis les autres à l'école et filer au travail en essayant d'être à l'heure. Enfin, quand on y arrive...

Certain jour, on dirait que la ville nous échappe. Le phénomène n'est pas strictement marseillais ; il sévit et se vit à Aix comme à Salon, à Arles comme à Martigues ou Aubagne.

La vie familiale est forcément amputée chaque jour de ce temps perdu qui au surplus génère colère et insatisfactions.



Aujourd'hui, vivre la ville c'est d'abord rechercher le compromis entre les modes de déplacement, motorisés ou non, individuels ou collectifs.

Nous avons appris à côtoyer l'Histoire : ainsi le système des transports s'est-il considérablement développé depuis l'omnibus de 1892 tiré par des chevaux.

Ce progrès répondait aux besoins d'une population active, mais celle-ci se déplaçait, si l'on peut dire, au rythme de sa respiration. Des noyaux villageois étaient encore séparés de la ville qui, à partir de 1930, a commencé à avaler son terroir, enserrant tout dans son tissu urbain.

Au fil des décennies, et parallèlement à ce mouvement, le centre s'est vidé ; les activités ont fui extra-muros, de nouvelles centralités se sont créées à Bonneveine, à La Valentine, au Merlan, puis à Grand Littoral et à la Joliette.

Certes, l'autoroute du Littoral a décongestionné l'A7 mais on a négligé de mettre en valeur les espaces intermédiaires, lesquels se sont trouvés isolés, sans lien direct avec le centre, et surtout sans qu'on les ait

remodelés pour les accorder à l'ensemble.

Du coup, le rythme et les motifs de déplacement ont eux aussi évolué.

Alors, pour s'éviter les galères quotidiennes beaucoup de familles sont allées s'établir à la périphérie, trouvant là-bas des loyers plus abordables, des terrains moins chers, des équipements scolaires, culturels et sportifs, et des échappées rapides par la route.

De la sorte, de nombreuses localités « à échelle humaine », situées aux portes de la grande conurbation, ont intelligemment fait leur laine sur le dos de Marseille.

### Donner du sens aux espaces

Il ne faut pas sous-estimer l'aspect psychologique de l'exode périurbain. Ceux qui à Marseille ont fait le choix de devenir des banlieusards ont éprouvé à un moment ou à un autre le sentiment que le rapport de leur ville à son Histoire avait changé. Puisque la grande cité ne leur offrait pas les moyens d'y mener une existence normale, elle devenait inapte à rassembler sa communauté d'hommes, de femmes et d'enfants.

Car la fonction d'une ville n'est pas de créer des tensions mais d'accueillir des gens de milieux différents pour les fondre dans un même creuset.

C'est dans ce moule, prolongement naturel de la famille, que l'éducation civique et morale s'enracine, et que l'on acquiert une conscience collective. Mais de son côté, la ville doit faciliter les faits et gestes quotidiens de ses habitants. Chacun doit pouvoir se déplacer, faire ses achats, se cultiver ou se distraire à sa guise, ou encore d'aller prier s'il en a envie, sans que rien ne le décourage ou ne s'oppose à ces libertés formelles.

Le bon sens commande qu'elle prenne en compte non point l'intérêt de l'individu seul, centré sur lui-même, mais de la famille dont l'image renvoie à celle de la société. Si la ville répond à la définition d'une « communauté de destin », la cellule familiale est constituée de destins liés.

### La mobilité, un droit pour tous

Cela dit, notre « lecture » de la ville s'accompagne de retenue et d'objectivité. Tout n'est pas négatif : à Marseille ou ailleurs, des améliorations ont été apportées, notamment en ce qui concerne les mobilités aux heures creuses, en soirée et la nuit, et de réels progrès ont été faits en matière de travaux, d'information ou de tarification. Cependant la ville doit être pensée en mouvement. La mobilité est un droit pour tous. Le handicapé, comme

► le malvoyant, mais aussi l'adolescent qui veut faire du sport, ou la maman derrière sa poussette, doivent pouvoir « vivre la ville » en toute sécurité.

Pour éviter les inégalités, il faut des règles nouvelles de civilité. Car ce qui soude un imaginaire commun, c'est le sentiment de vivre heureux dans l'espace urbain. Dans une société éclatée, fragmentée, où les réseaux sociaux mettent les uns en rapport avec les autres, et où les loisirs tiennent une place majeure, le pire serait de priver les familles du plaisir de se rencontrer, de découvrir des sites, de se promener entre mer et collines, les deux étant à Marseille porteurs de symbolique.

Ce n'est pas une banalité de rappeler que l'accès aux lieux d'agrément, sous un ciel en général clément, est tout à fait naturel dans notre société des loisirs. Une ville se vit dans le réel et non pas dans le virtuel. Au pouvoir politique et aux urbanistes de donner un sens aux espaces et démontrer que la masse anonyme des familles est porteuse de solidarités.

**Il n'y a pas de fatalité à galérer et la Cité idéale est moins une utopie qu'une aspiration légitime au bonheur. Question de volonté.**

Gabriel CHAKRA



## LA VIOLENCE, PHÉNOMÈNE DE SOCIÉTÉ

**Après les deux guerres mondiales, tous les peuples de l'Europe Occidentale aspiraient à la paix et à l'amélioration de leurs conditions de vie.**

**Il fallait réparer les destructions liées aux conflits, recréer les infrastructures, construire de nouveaux logements, accompagner le renouveau économique.**

Pendant cette période dite «des trente glorieuses» le niveau de vie a uniformément progressé, le chômage était inexistant, l'espérance en un monde meilleur habitait les esprits. Cette foi dans la vie s'était traduite par une reprise de la natalité, soutenue par une politique familiale innovante ; par ailleurs, l'école remplissait sa mission éducative et jouait pleinement son rôle d'ascenseur social.

Et puis à la fin des années 60, nous sommes entrés dans l'ère des contestations.

Parallèlement, à partir de 1973 (première crise pétrolière), les crises économiques se sont succédé à cadence régulière, entraînant l'augmentation continue du chômage, la dérégulation progressive du marché du travail, le ralentissement de la hausse du pouvoir d'achat, mais aussi la perte des repères

dans l'éducation comme dans l'enseignement.

Cette déstructuration progressive du fonctionnement de notre société s'est accompagnée de l'apparition de la violence sous toutes ses formes : physique, comportementale, verbale et aujourd'hui médiatique (mails).

L'agressivité - et son corollaire de violence - se retrouve partout, dans la rue, dans les transports publics, au travail, à l'école. Elle existe au quotidien, on ne se contrôle plus, on ne mesure plus l'impact de ses propos : un regard mal interprété, une parole imprudente et c'est le drame !

Nous ne pouvons rester inactifs face à ce fléau qui gangrène les relations humaines.

Il nous faut retrouver les principes éducatifs qui soudaient la famille et structuraient la société.

La cellule familiale constituait le premier socle à partir duquel on apprenait le respect des parents, de l'enfant et des autres.

L'école était la seconde structure au sein de laquelle ces principes s'appliquaient et étaient confortés.



## ► La violence, phénomène de société

Il en ressortait un refus de la violence comme mode naturel d'expression et de comportement. Elle insistait sur les règles qui doivent régir la vie en groupe en identifiant les comportements déviants, en permettant de maîtriser les codes du langage.

Il nous faut revenir à ces principes de sagesse fondés sur l'expérience séculaire en rappelant la responsabilité des parents mais aussi du système éducatif dans la construction civique de l'enfant puis de l'adolescent.

C'est là le rôle de la famille, des enseignants, des agents des collectivités comme des associations.

Il apparaît, en effet, nécessaire de persévérer dans le travail de partenariat mené avec le monde associatif, en direction de la prévention à destination des jeunes. Pour autant, il ne faut pas relâcher les efforts consentis dans le domaine de l'aide à la parentalité. Cette dernière doit permettre aux parents de se rapprocher du système éducatif afin d'être réintégré dans le processus de socialisation de leurs enfants et d'y prendre une part plus importante.

Par ailleurs, la violence des parents en direction de l'institution scolaire, comme en direction de leurs propres enfants, ne doit pas être occultée. Le réseau des parents et des éducateurs offre dans ce domaine un suivi adapté en fonction des problèmes rencontrés.

On ne saurait oublier le rôle de l'ensemble des autres dispositifs existants qui offrent des activités spécifiques d'accompagnement, de rattrapage, de soutien aux familles.

Il convient d'en souligner l'efficacité et d'en souhaiter l'extension partout où un phénomène de décrochage tant scolaire que comportemental est constaté.

Cependant, au-delà du dialogue, de la persuasion, de la prévention, il faut, parallèlement, maintenir le principe de la sanction en direction des plus récalcitrants qui ne mesurent plus les limites à ne pas dépasser et à qui il faut redonner le sens des responsabilités. La théorie de l'excuse déclinée sous toutes ses formes s'est traduite par une absence -ou une non application- des peines qui a conforté, chez certains récidivistes, un sentiment d'impunité et a vidé la

sanction de sa dimension éducative. La certitude de l'application de la peine « juste » constituait aussi un des moyens sur lequel s'appuyait la société pour lutter contre le développement de la violence.

Une application lucide mais ferme de ce principe est de plus en plus demandée par le corps social, qui supporte de moins en moins les innombrables débordements liés à la violence.

**La paix sociale, la civilité des rapports humains constituent les points d'équilibre entre les différentes composantes de la société. Nous devons tous y contribuer.**

Bernard SUSINI



## LA FAMILLE SOLIDAIRE

**Nombreux sont ceux qui considèrent que, dans les sociétés industrialisées comme la France, les solidarités familiales se délitent. On entend dire parfois que les liens familiaux étaient plus forts au début du siècle précédent, quand la cohabitation de plusieurs générations était une règle générale ; aujourd'hui, les familles se replieraient sur elles-mêmes, autour d'un foyer composé des parents et des enfants seulement, isolés. En fait la réalité est bien plus multiple, c'est ce que démontrent les nouvelles solidarités que l'on observe au quotidien au bénéfice notamment des personnes en situation de handicap.**

● Ainsi pour les personnes ayant un handicap il est parfois difficile d'imaginer une solution de **logement plus « autonome »** dans son parcours de vie.

Bien souvent la vie au domicile des parents ou en domicile individuel constitue la principale option possible, face au manque de places en hébergement médico-social.

Mais que faire lorsque la charge pour l'aidant familial devient trop importante ? Que faire également lorsqu'il n'y a pas de places disponibles en institution ?

Familles solidaires (société en commandite par actions) œuvre auprès des associations accompagnant ces personnes pour trouver des solutions alternatives en termes d'habitat, permettant ainsi de

donner les possibilités de choisir son logement, à chaque étape de sa vie et de répondre à tous ses besoins quotidiens.

● Pour toute les familles comment **consommer solidaire ?**

Les AMAP (association pour le maintien d'une agriculture paysanne) sont un bel exemple de ce que l'on peut faire en matière de solidarité.

▶ Pendant la saison et ce de manière périodique le producteur met les produits frais à disposition des familles, ce qui constitue leur panier. Le contenu de ce dernier dépend des produits arrivés à maturité.

Contrairement à la grande distribution, les consommateurs en AMAP accordent moins d'importance à la standardisation des aliments ; tout ce qui est produit est consommé alors que dans l'autre cas, ce peut être jusqu'à 60 % de la récolte qui reste au champ.



• **Le transport solidaire** permet (hors des applications internet qui ont récemment défrayé la chronique) de voyager sans bourse déliée.

Par exemple dans l'Anjou l'association Transport solidaire (TACT) offre un service qui

• s'adresse aux personnes qui, en raison de leur situation particulière (financière et d'isolement), ne sont pas en mesure de recourir à un autre moyen de déplacement: famille, voisinage, ambulance, taxi, transport en commun...

Cette plate-forme de solidarité fonctionne grâce à un réseau de chauffeurs bénévoles.

• concerne des rendez-vous, médicaux, de travail, de formation, administratifs, ou bien de la vie sociale.

• **L'habitat intergénérationnel** combine des logements avec un projet social, dans l'objectif de mieux vivre-ensemble, entre générations et entre individus.

• La cohabitation intergénérationnelle aussi parfois appelée colocation intergénérationnelle consiste à installer un étudiant ou jeune actif dans le logement d'une personne âgée en échange de petits services et/ou d'un petit loyer. Ce système vertueux qui se développe dans toutes les grandes villes universitaires de France permet à de jeunes étudiants de se loger à moindre frais, à des personnes âgées de bénéficier d'une compagnie rassurante et conviviale.

• Les immeubles intergénérationnels ou les résidences intergénérationnelles sont conçus pour accueillir un public intergénérationnel (avec un quota de personnes âgées). Leur programmation architecturale est adaptée aux besoins des personnes vieillissantes.

• Les quartiers intergénérationnels rassemblent, autour d'équipements collectifs (crèches, établissements médico-sociaux, restaurants associatifs...) et au sein d'ensembles d'habitat - intergénérationnel ou pas - différentes générations, en créant des synergies entre les équipements et entre les générations.

Les dispositifs d'habitat favorisant la mixité générationnelle permettent de répondre aux souhaits des séniors de participation citoyenne et de maintien à domicile.

Les plus jeunes y trouvent aussi leur compte à travers des activités et des échanges de services réciproques



(gardes d'enfants, cuisine, écoute, courses, couture, petit bricolage, conseils de jardinage, etc.) qui permettent de gagner en qualité et en confort de vie : lien social, solidarité, économies...

L'habitat intergénérationnel organisé permet par ailleurs à la collectivité et aux particuliers de mieux supporter les coûts liés à la prise en charge du vieillissement.

Les solidarités s'expriment de manière différente, on le constate selon les personnes, leurs besoins, leurs handicaps éventuels.

**Aujourd'hui, comme hier, la solidarité reste une valeur première de notre société.**

**Didier BOISSIN**



**Message de Christophe MAGNAN,  
Président de l'UDAF13**

L'Assemblée Générale 2016  
de l'Union Départementale  
des Associations Familiales des Bouches-du-Rhône  
aura lieu le samedi 28 Mai 2016  
(de 9 h à 12 h) au siège de l'association.

***Militants familiaux, vous êtes les bienvenus***

# CROIRE EN L'HOMME, ENCORE ET TOUJOURS !

**Le titre même de cet article évoque une incertitude et suscite plusieurs questions fondamentales :**

**Quel est l'avenir de notre société ?**

**Pourquoi cette interrogation s'impose-t-elle maintenant ?**

Parce que nous participons tous d'une société éclatée, scientifique, moderniste, qui n'arrive pas à relever les défis économiques, moraux, sociaux, où apparaissent la désespérance des uns et la peur des autres. Comment se retrouver dans ce climat, presque irrespirable, lié aux risques d'attentats dans une Europe évanescence, face à une immigration non maîtrisée, humainement compréhensible, économiquement et culturellement ambiguë ?

Tout cela dans un temps qui court, inexorable, nous laissant essouffés, sans regards lucides et réflexions approfondies. On pourrait facilement ajouter d'autres facteurs d'inquiétude à ce tableau pessimiste : l'affadissement du débat intellectuel, la perte de tout repère, l'idéologie confondante de nos élites politiques noyées dans le grand magma indistinct du mondialisme...

On le sait, l'Homme peut être le meilleur ami de l'Homme, comme son pire ennemi. Selon l'écrivain argentin José Luis Borges, l'Homme est double « **Dans chaque Homme, il y a toujours deux Hommes et le vrai, c'est l'autre** ».

**A nous de trouver le chemin...**

Bien entendu dans ce monde fracturé existent des points d'ancrage, des points forts, à la restriction près qu'ils sont toujours ambivalents :

- Une Constitution qui assure jusqu'à présent la pérennité des structures régaliennes, une couverture sociale encore efficace, bien qu'érodée, des pôles industriels reconnus mondialement (agroalimentaire, aéronautique, luxe, énergie nucléaire,...), mais le chômage nous mine, l'investissement des entreprises se réduit, **la confiance en nous mêmes s'évanouit**.

- La Famille, attaquée de l'extérieur comme de l'intérieur, est encore une de nos valeurs essentielles, lieu de stabilité, de ressourcement et de transmission. Même si les modes de vie actuels ne favorisent pas la linéarité des rapports entre parents et entre parents et enfants, **la Famille reste la première éducatrice !**

- **La jeunesse désemparée**, est laissée à une Ecole déconstruite. On le sait, des centaines de milliers d'élèves s'égarer dans la vie, sans formation et sans espérance. Plus, certains décideurs cherchent à imposer dans les classes un dérisoire égalitarisme, alors que le premier instinct de l'Homme est celui de la combativité. **C'est dans l'effort que l'enfant doit se construire** et c'est auprès des enseignants qu'il doit prouver sa résolution et son goût du travail.

**Il nous appartient, à nous adultes, de faire que ce monde déréglé ne soit pas une fatalité naturelle !**

- Autre dichotomie.

Derrière la volonté de défier l'individu, Prométhée autoritaire, égo-centré, jouisseur (il croit en sa puissance, il ne croit pas en sa valeur), on voit apparaître une rupture du lien citoyen.

**Chacun pour soi !**

En parallèle, le secteur associatif, foisonnant d'idées, d'initiatives, désireux d'améliorer le sort des humbles et des malades cherche à se maintenir actif et solidaire en dépit de la réduction des aides de l'Etat, dans un environnement sinon hostile, souvent indifférent.

**Le mal contre le bien,  
le bien contre le mal !**



**Que faire alors ?**

Il nous faut trouver, ensemble, avec patience, pédagogie et volonté, l'espace qui favorisera l'évolution et l'assise, garantie de la dignité de l'Homme. **Il nous faut vivre en Humanité.**

Agir ou subir, se réformer ou renoncer. Il en va de notre destin et de notre liberté.

Aux contempteurs qui me liront et me reprocheront ma naïveté, je répondrai en donnant l'exemple de cette chorale syrienne, composée de chrétiens et de musulmans, chantant l'espoir pour aider leurs frères d'Orient écrasés par les bombes « ces chanteurs s'expriment chez eux, au milieu de bâtiments détruits, de corps désarticulés, de pleurs continus... et, entre deux pierres, une fleur vient d'éclorre, je l'ai vue ».

**Oui, il faut croire en l'Homme, en l'Homme debout.**